

Nasrollah POURJAVADY
Trad. J. SELVA

Les rapports de Fakhr al-Dīn Rāzī avec les maîtres soufis*

Les rapports qu'a entretenus Fakhr al-Dīn Rāzī avec le soufisme en général, et avec les maîtres soufis de son temps, demeurent un point obscur de sa vie. Sa renommée vient surtout de son immense savoir en matière de *kalām* (théologie scolastique), de commentaire coranique, de droit, ainsi qu'à peu près de toute autre connaissance philosophique et scientifique de son temps. Il a en effet écrit des dizaines de livres et épîtres en

* L'année 1986 correspondait au huit centième anniversaire de la mort du grand théologien et commentateur musulman, l'imam Fakhr-e Rāzī. A cette occasion, les P.U.I. ont réimprimé la plupart des écrits de l'imam Fakhr et lui ont consacré un numéro entier de la revue *Ma'ārif* (III, 1, juil. 86). De son côté, L'UNESCO a organisé, le 24 février 1987 à Paris, une séance commémorative. La délégation permanente de la République Islamique d'Iran, qui a pris une part active dans l'organisation de cette manifestation, a eu l'obligeance de faire traduire cet article, repris de *Ma'ārif*. Nous reproduisons, la traduction en y ajoutant des notes explicatives (NDLR).

persan et en arabe dans des domaines variés.¹ Mais on ne lui connaît aucun écrit au sujet du soufisme. Ce n'est que dans quelques-unes de ses œuvres que transparait un penchant pour la gnose, surtout dans son *Tafsīr-e kabīr* (grand commentaire coranique). Pourtant on ne peut compter aucune de ses œuvres parmi les ouvrages consacrés au soufisme.²

D'une part, l'imam Fakhr al-Dīn Rāzī est considéré dans l'histoire des sciences islamiques comme un adversaire du soufisme. On l'a même accusé de haine à l'encontre des maîtres soufis. L'accusation la plus virulente que l'on lui a faite est celle d'avoir participé, avec l'un de ses disciples, au meurtre de Sheykh Maḍjd al-Dīn Baghdādī (544H/1150-607/1210). On l'a aussi accusé d'avoir provoqué l'émigration de Bahā' al-Dīn Valad, le père de Djalāl al-Dīn Rūmī, de Balkh vers l'Asie mineure, à cause de l'inimitié qu'il lui portait, et après maintes intrigues et conspirations. A la suite de ces accusations, les soufis, et plus particulièrement les compagnons de Bahā' al-Dīn, ont critiqué et attaqué très violemment l'imam Fakhr et en ont fait le symbole de la raison et de la méthode discursive (basée sur le raisonnement), ainsi que l'un des plus grands adversaires de la voie soufie.

D'autre part, certains auteurs, par exemple Subkī dans ses *Ṭabaḳāt al-shāfi'iyya*, ont déclaré formellement que Fakhr al-Dīn Rāzī était un soufi, et considèrent même son *Tafsīr-e kabīr* d'inclination et d'inspiration soufies.³

Tout ceci nous amène à nous interroger au sujet de l'évolution spirituelle de l'imam Fakhr, et la réponse à nos questions nous aidera, sans doute, non seulement à mieux connaître sa personnalité, mais aussi à mieux lire et interpréter son œuvre importante,

1-Sur ce sujet voir notamment Fathallah Kholeif, *A study on Fakhr al-Din al-Rāzi*, Beyroth, Dār al-Mashreq, 1966, pp. 190-203, ainsi que Kāmran Fānī «Fehrest-e āthār-e tchāpī-ye imām Fakhr-e Rāzī» (Liste des ouvrages imprimés de l'imam Fakhr), in *Ma'ārif*, III, 1, juillet 1986, pp. 277-282.

2-Muḥammad Ṣālih al-Zarkān dans *Fakhr al-Dīn al-Rāzī va ārā'ih al-kalāmīyya va 'l-falsafīyya* (Fakhr al-Rāzī et ses opinions théologiques et philosophiques), Beyrouth, 1963, pp. 155-7, a énuméré cinq écrits de l'imam Fakhr qui sont imprégnés de tendance soufie.

3-SUBKĪ, *Ṭabaḳāt al-Shāfi'iyya*, éd. 'Abdul-Fattāḥ Muḥammad al-Ḥalū et Maḥmūd Muḥammad al-Ṭanādji, le Caire, 1971, t.8, p.86.

et plus particulièrement son *Tafsīr-e kabīr*.

Nous essaierons dans cette étude de vérifier, une par une, les accusations qu'on a portées à Fakhr al-Dīn Rāzī, d'y faire la part de vérité et de mensonge, et d'éclairer son point de vue au sujet du soufisme ainsi que ses relations avec les maîtres soufis de son temps, c'est-à-dire, entre autres, Bahā' al-Dīn Valad, Madjd al-Dīn Baghdādī, Moḥyi al-Dīn ibn 'Arabī et enfin Nadjm al-Dīn Kubrā.

Examinons d'abord les relations de l'imam Fakhr avec ses critiques les plus sévères, c'est-à-dire Bahā' al-Dīn Valad et les disciples de la *ṭarīqat* (voie mystique) Mowlavī.

Bahā' al-Dīn et la critique de la philosophie

Les plus grands critiques de Fakhr al-Dīn Rāzī, parmi les soufis, furent les disciples de la *ṭarīqat* Mowlavī, et plus particulièrement le père et le maître de Djalāl al-Dīn Rūmī, c'est-à-dire Bahā' al-Dīn Valad et Shams al-Dīn Tabrīzī qui étaient tous deux contemporains de Fakhr al-Dīn. Les attaques de ces deux maîtres à son égard s'adressaient non seulement à la nature et à la méthode de sa théologie, mais aussi à certaines de ses paroles et de ses traits de caractère. Les critiques qu'ils portaient à la nature et à la méthode de sa théologie n'étaient pas nouvelles, mais plutôt l'expression de la vieille querelle qui oppose les soufis, partisans de la révélation,⁴ aux philosophes et théologiens scolastiques, partisans de la raison et de la méthode discursive. Ainsi se trouvaient en lice, d'un côté Aristote, Fārābī, Avicenne et leurs disciples, et d'un autre côté les maîtres soufis comme Bāyazīd Baṣṭāmī, Djunayd Baghdādī et leurs suivants. La querelle entre Bahā' al-Dīn et l'imam Fakhr s'inscrivait précisément dans ce contexte.

Il faut remarquer que le fait de considérer l'imam Fakhr comme un partisan de la raison, un adepte de la méthode philosophique, un adversaire du soufisme, n'est pas un jugement sommaire, et ce n'est pas par hasard que, parmi tant d'autres,

⁴ N'oublions pas que les adversaires de la philosophie et de la raison étaient pourtant partisans de *ḥadīths* (traditions prophétiques). Mais ici, nous n'abordons pas ce point.

Bahā' al-Dīn s'est fixé ce but. En dehors des soufis, on avait déjà frappé le front de Fakhr al-Dīn Rāzī du sceau grec. En vérité, ce n'étaient pas les soufis qui étaient les adversaires les plus terribles de l'imam. L'opposition que lui témoignaient les Ismā'īliens et les Karrāmites était bien plus forte.

En dehors du fait que Fakhr al-Dīn Rāzī était devenu célèbre pour son penchant à la philosophie, il y avait une autre raison importante pour que Bahā' al-Dīn se serve de lui dans son attaque de la philosophie et des philosophes: c'était la situation sociale et politique de l'Imam. Celui-ci jouissait d'une situation et d'un prestige sans pareils dans la société. Le roi lui avait décerné le titre de Shaykh al-Islam. Il surpassait tous les savants de son époque, il avait une grande mémoire, et un esprit clair. Il était éloquent, présidait à d'immenses et somptueuses assemblées et sa mise était splendide.⁵ Des centaines d'élèves l'accompagnaient.⁶ Et par dessus tout, il jouissait de l'estime, de la familiarité et de l'amitié du roi. L'endroit et le moment que Bahā' al-Dīn a choisi pour critiquer Fakhr al-Dīn Rāzī manifeste clairement l'importance et la dimension sociale et politique de cette querelle. Ses critiques furent adressées dans la grande mosquée de la ville, du haut de la chaire, à l'encontre du Shaykh al-Islam qui était assis près du roi et parmi ses compagnons et disciples. Shams al-Dīn Aḥmad Aflākī (ob. 755h/1353) et Fereydūn Sepahsālār (ob. 711h/1310), deux disciples de Djalāl al-Dīn Rūmī, ont très bien décrit cette scène. Bahā' al-Dīn prêchait le lundi et le vendredi, et la plupart du temps Kh^wārazmshāh, avec «son maître, l'imam Fakhr», assistait à l'assemblée.⁷ Ce n'était pas des assemblées ordinaires. A cause du trouble et de l'état particulier qu'elles procuraient à leur auditoire, nombreux étaient ceux qui y assistaient.

C'est au cours d'une de ces assemblées que Bahā' al-Dīn

5-SHAHRZŪRĪ, *Nuzhat al-Arvāh*, Haydarabad (Inde), 1396 h./1976, t.2, p.144.

6-SUBKĪ, *op.cit.*, p.87.

7-AFLĀKĪ, Shams al-Dīn Aḥmad, *Manāḳib al-'Ārifīn*, éd. Tahsin Yāzīdjī, Ankara, 1959, t.1, p. 12. Voir également Fereydūn b. Aḥmad Sepahsālār, *Zendeḡināme-ye Mowlānā Djalāl al-Dīn Mowlavī*, Téhéran, 2ème éd., 1363/1984, p.10.

commença ses attaques à l'encontre de Fakhr al-Dīn Rāzī et le traita d'innovateur et de déviationniste. L'innovation, dans son sens de *bid'at*, est une faute grave en Islam. Tout ce qui est considéré altérer la Loi ou l'esprit de la Révélation islamique est taxé de *bid'at*. Aflākī écrit à ce sujet: «du haut de sa chaire, à intervalles réguliers, Bahā' al-Dīn traitait Fakhr al-Dīn Rāzī et Kh^wārazmshāh d'innovateurs». ⁸ L'innovation dont parle Aflākī est précisément l'attachement à la philosophie grecque, de telle sorte qu'il précise que Bahā' al-Dīn «rejetait continuellement l'école des philosophes et encourageait à suivre la voie de la Loi divine et de la religion de Moḥammad.» ⁹

Le point sur lequel il faut porter une attention particulière est que la critique de Bahā' al-Dīn, d'une manière générale, n'est pas un reproche adressé aux philosophes grecs. Il ne considérait pas que la voie philosophique et celle de la révélation soient deux moyens, deux méthodes, deux doctrines pour parvenir à la vérité, et que, tout au plus, l'une soit meilleure que l'autre. En fait il n'acceptait absolument pas l'introduction de la philosophie grecque dans le contexte islamique. Pour lui, la seule voie qui aboutisse à la vérité et à la connaissance de Dieu, était celle qui était enseignée au moyen de la révélation. La voie de la raison et l'école de la philosophie grecque ne sont, à son avis, qu'innovation (*bid'at*) et égarement (*ḡalāl*). Suivre les philosophes grecs et tourner le dos aux enseignements du Livre céleste, c'était aller de la lumière vers les ténèbres, s'attacher à des idées corrompues, se subjuguier à l'âme tentatrice et aux démons intérieurs. ¹⁰ Ces attaques et ces paroles désobligeantes, assurément, ne furent pas du goût de l'imam Fakhr. Lui-même tenait de brillantes assemblées, et une foule immense venait s'asseoir au pied de sa chaire. Bahā' al-Dīn décrit ces assemblées en ces mots: «la mosquée du vendredi ne pouvait contenir tout le monde pour l'assemblée de Fakhr al-Dīn Rāzī. Tous venaient la nuit, bougie à la main, pour se réserver une place.» ¹¹ Pourtant ces assemblées ne procuraient

8-AFLĀKĪ, *op. cit.*, p.11.

9-*Ibid.*, p.12.

10-Bahā' al-Dīn Valad, *Ma'āref*, éd. Badi'ozzamān Forūzānfar, Téhéran, 1352/1973, t.1, 2ème éd., p.82, ainsi qu'Aflākī, *op. cit.*, pp. 9-10.

11-Bahā' al-Dīn Valad, *op. cit.*, p.245.

ni le trouble ni les états particuliers de celles de Bahā' al-Dīn Valad, ce qui était très désagréable à l'imam Fakhr. Aflākī, comme Sepahsālār, dit que les assemblées chaudes, troublantes et apaisantes de Bahā' al-Dīn provoquaient la jalousie de Fakhr al-Dīn Rāzī.¹² Il ajoute que la réaction de celui-ci fut de discréditer Bahā' al-Dīn auprès du sultan,¹³ et d'agir de telle sorte que celui-ci fut obligé de le bannir.

Shams Tabrīzī et la critique du rationalisme

Il nous faut maintenant abandonner le père de Djalāl al-Dīn Rūmī, sur lequel nous reviendrons, et interroger son maître spirituel, Shams Tabrīzī, quant à l'opinion qu'il avait de Fakhr al-Dīn Rāzī.

Shams Tabrīzī est le deuxième personnage parmi les *Mowlavīyas* qui a fait des reproches à Fakhr al-Dīn Rāzī. Ses critiques sont à peu près les mêmes que celles proférées par Bahā' al-Dīn Shams, à son tour, lui reproche son attachement aux philosophes grecs et à leurs disciples comme Fārābī, Avicenne et Averroès, et lui oppose les maîtres soufis comme Bāyazīd Baṣṭāmī et Djunayd Baghdādī, qu'il défend avec vigueur.

Avant de situer Fakhr al-Dīn Rāzī par rapport aux maîtres soufis et d'examiner les accusations de Shams Tabrīzī, voyons ce que ce dernier dit au sujet de la philosophie et des philosophes.

Tout comme Bahā' al-Dīn, il considère la philosophie comme une innovation qui, face aux enseignements de l'Islam, n'est qu'égarément, et il considère les prétentions des philosophes tout à fait exagérées. Son opinion sur les philosophes se résume en une phrase: «Les philosophes n'appartiennent pas aux gens de la foi»,¹⁴ et par conséquent, ne peuvent parvenir à la vérité.

Ainsi sa critique est plus virulente que celle de Bahā' al-Dīn. Aflākī relate une histoire dans laquelle Fakhr al-Dīn aurait dit: «le Prophète Moḥammad Tāzī (arabe) parle ainsi, et Fakhr al-Dīn Moḥammad Rāzī parle ainsi», ce qui aurait soulevé l'indignation

12-AFLĀKĪ, *op. cit.*, p.11.

13-SEPAHSĀLĀR, *op. cit.*, p.12.

14-*Makālāt-e Shams-e Tabrīzī* (Les discours de ...), éd. Aḥmad Kh^woshnevīs, Téhéran, 'Atāyī, 1349/1970, p.158.

de Shams Tabrīzī. En effet, en mettant ainsi la voie de la raison et de l'argumentation à égalité avec celle de la révélation, il ne pouvait que provoquer sa colère, lui qui, c'est toujours Aflākī qui le raconte, n'hésita pas à le traiter d'infidèle. Cette histoire, si elle se révèle authentique,¹⁵ montre que la critique de Shams Tabrīzī est bien plus sévère que celle de Bahā' al-Dīn qui se contentait de l'accuser d'innovation. Pourtant Aflākī nous dit que Shams Tabrīzī aurait déclaré que si Fakhr al-Dīn se repentait, il échapperait à l'infidélité.¹⁶ Voilà un point important. Fakhr al-Dīn Rāzī, à la fin de sa vie, se serait-il repenti? Nous reviendrons sur ce point:

Shams Tabrīzī, dans ses *Maḳālāt* (discours), insiste à maintes reprises sur la différence entre philosophes et soufis. Il reconnaît l'étendue de la science de Fakhr al-Dīn Rāzī, et ce dans de nombreux domaines, particulièrement en matière de philosophie.¹⁷ Ce qu'il n'accepte pas c'est sa prétention à placer sa science à égalité de la révélation prophétique. La science des prophètes, pour lui, n'est pas comparable à celle des philosophes et des théologiens dont la science ne concerne que le monde extérieur, alors que celle des prophètes est inspirée, intérieure et infuse. Le commentaire coranique de Fakhr al-Dīn Rāzī même n'est que science extérieure, acquise. Sa science, aussi étendue soit-elle, n'atteint pas les hauteurs de celle des Amis de Dieu, celle des prophètes, et plus particulièrement du sceau de ces derniers, Moḥammad. La science de Fakhr al-Dīn Rāzī est acquise, celle des prophètes est une grâce divine. Aux yeux de Shams Tabrīzī c'est de cette même grâce que les soufis ont bénéficié, tels Bāyazīd et Djunayd.

La science extérieure et acquise est cause d'orgueil, ce qui

15-Histoire racontée par Shahāb al-Dīn Maḳdasī dans son *Tarādjīm Ridjāl al-Ḳarnayn* (Le Caire, 1366 h./1946, p.68) et Dhahabī dans le *Mizān al-I'ūdāl* (t.2, p.224) et révoquée en doute par des chercheurs contemporains. Voir notamment l'introduction de Seyyed Moḥammad-Bāḳer Sabzevārī à *Risālat al-Kamālīyya* de l'imam Fakhr, p. XVII, et l'introduction de Moḥammad Ṣaghīr Ḥoseyn al-Ma'sūmī à la traduction anglaise d' *'Ilm al-Aḳhlāq*, Islamabad, 1963, p.6.

16-*Manākib al-'Arifīn*, op. cit., t.2, p.676.

17-*Maḳālāt-e Shams-e Tabrīzī*, op. cit., pp. 124-5.

explique le prestige social de Fakhr al-Dīn Rāzī et sa familiarité avec le sultan.

Ainsi Shams Tabrīzī, comme Bahā' al-Dīn, ne fait que peu de cas de la science de Fakhr al-Dīn Rāzī. Il existe pourtant une différence entre eux en ce qui concerne leurs critiques. Les attaques de Bahā' al-Dīn furent directes, ses reproches s'adressaient à la personne même de Fakhr al-Dīn. Tous deux étaient contemporains et, nous l'avons vu, se sont rencontrés. Mais les critiques de Shams Tabrīzī ont été proférées à peu près quarante ans après la mort de Fakhr al-Dīn Rāzī qu'il n'a jamais rencontré (il était très jeune de son vivant), et s'adressaient davantage à sa pensée, son école, qu'à sa personne. Il semble même que Shams al-Dīn Tabrīzī ait été plus indulgent en ce qui concerne la personne de Fakhr al-Dīn Rāzī. Nous avons vu plus haut qu'il laisse place au repentir. On devine dans ces paroles une probable évolution spirituelle de Fakhr al-Dīn Rāzī.

Parmi les nombreux écrits de l'imam Fakhr qui nous sont parvenus, certains vers en persan et en arabe écrits à la fin de sa vie, accèdent cette thèse. Ce sont des vers qu'on attendrait plutôt de la plume de Bahā' al-Dīn ou de Shams Tabrīzī. Citant ces vers, Shams Tabrīzī a écrit: «en fin de vie il a parlé de la voix (voix?) de la justice ». En considérant qu'ils étaient contemporains et que Shams Tabrīzī connaissait bien les dires et la vie de l'Imam, il est très probable que ces paroles soient authentiques et dénotent un changement dans la personnalité de Fakhr al-Dīn Rāzī en fin de vie, et qu'il se soit dirigé vers le soufisme.

Nous reviendrons plus loin sur cette question. Il nous faut d'abord examiner d'autres critiques dont l'Imam a été l'objet.

Conseil d'Ibn 'Arabī

Un autre grand soufi contemporain de Fakhr al-Dīn Rāzī l'a critiqué. Il s'agit de Muḥyi al-Dīn ibn 'Arabī (ob. 638/1240). Ce sont essentiellement les mêmes critiques que celles de Bahā' al-Dīn et de Shams Tabrīzī au sujet de son attachement à la philosophie grecque. Pourtant la méthode et l'intention diffèrent.

Bahā' al-Dīn, qui a rencontré personnellement Fakhr al-Dīn Rāzī, n'avait pas seulement l'intention de lui faire des reproches et de le guider, mais aussi celle d'éclairer et d'enseigner ceux qui

assistaient à ses assemblées. Shams Tabrīzī, en le critiquant quarante ans après sa mort, n'a pour but que l'enseignement et l'édification de ses disciples.

En ce qui concerne Ibn 'Arabī, c'est différent. C'est par correspondance qu'il lui a adressé ses critiques, et son intention est seulement et essentiellement de l'édifier et de le guider. En raison de son éloignement, il n'était pas en contact de la personnalité et du prestige social de Fakh̄r al-Dīn Rāzī, et il n'y avait donc aucune raison d'inimitié entre eux. Le ton des critiques est donc bien différent. A la virulence des critiques de Bahā' al-Dīn et de Shams Tabrīzī s'oppose la douceur et la compassion de celles d'Ibn 'Arabī. Il s'agit en fait davantage de conseils que d'attaques. L'une des lettres que lui a envoyées Ibn 'Arabī, par bonheur, est parvenue entre nos mains.¹⁸

Un de leurs amis communs avait raconté à Ibn 'Arabī qu'un jour on trouva Fakh̄r al-Dīn Rāzī en pleurs. On lui demanda la cause de ces larmes. «Depuis trente ans, répondit-il, je croyais fermement en quelque chose et à cette heure-ci j'ai compris que la vérité est l'inverse de ce que j'imaginai». Il ajouta qu'il pleurait car il redoutait encore une nouvelle erreur.¹⁹ Ces pleurs décidèrent Ibn 'Arabī à lui écrire.

Ibn 'Arabī était alors un jeune homme et n'avait pas encore écrit d'œuvre importante concernant le soufisme. Le jeune gnostique respecta donc l'âge avancé du célèbre savant. Le ton de sa lettre était très amical, mais néanmoins critique. L'essentiel de son message consistait en ceci: l'homme, malgré toute sa raison et son intelligence, ne peut s'en remettre seulement à celles-ci pour parvenir aux vérités divines. Il lui faut avoir recours à la grâce divine. Ainsi à son tour il critique les philosophes. «Seuls les vrais gnostiques sont hommes de Dieu, comme les prophètes, les amis de Dieu, les anges, qui connaissent non seulement les causes

18-Cette lettre est conservée dans les *Rasā'il* d'Ibn 'Arabī (Haydarabad, 1361 h./1942, t.1, 15ème *Risāla*), et le *Kashkūl* de Sheykh Bahā'ī (pp. 353-6), et reproduite par Taqī Tafazzolī dans son article «Taḥkīk va barrasī dar bāre-ye nāme-ye Muḥyi al-Dīn b.'Arabī be emām Fakh̄r-e Rāzī» (Recherche sur la lettre d'Ibn 'Arabī à l'imam Fakh̄r), in *Maḳālāt va Barrasī-hā*, t. XIX-XX, 1353/1974, pp.86-147.

19-Sur ce point voir entre autres Shahrzūrī, *op.cit.*, p.148.

(comme les philosophes), mais se tournent vers le créateur, l'organisateur de ces causes.» La connaissance de Dieu n'est possible que par la voie des prophètes, celle du témoignage, de l'effort, de l'ascétisme, du recueillement et conformément à la Loi divine.

Ibn 'Arabī conclut sa lettre ainsi: « Une personne comme toi a l'aptitude pour cheminer dans cette noble vallée et y atteindre un rang élevé».

Nous le verrons par la suite, ce conseil ne restera pas vain.

Shahrzūrī et son point de vue illuminatif

Les critiques de Shahrzūrī (ob. 687/1287) à l'égard de Fakhr al-Dīn Rāzī sont encore d'une autre nature. Il critique aussi la philosophie, mais défend la philosophie eshrāḳī (philosophie de la Lumière, illuminative) qu'il considère comme une juste voie pour la connaissance de Dieu. C'est l'attachement de Fakhr al-Dīn Rāzī à la philosophie péripatéticienne qu'il condamne. Il lui reproche d'avoir négligé l'aspect intérieur de la philosophie, celle qui permet d'avoir accès à la lumière divine, celle qui fait vivre, illumine les cœurs et conduit aux vérités divines.²⁰

La critique de ce sage eshrāḳī ne rejoint donc qu'à moitié celle des soufis.

Anecdotes, vraies ou fausses?

Jusqu'à maintenant nous avons traité des critiques que des soufis et un sage eshrāḳī (illuminé) avaient proférées à l'encontre de Fakhr al-Dīn Rāzī. Il s'agissait essentiellement de différences de point de vue et de méthode opposant science extérieure (acquise) et science intérieure (infuse). Nous allons maintenant examiner quelques anecdotes qui racontent, non seulement l'opposition de Fakhr al-Dīn Rāzī aux soufis, mais aussi la façon dont il a agi pour les persécuter. L'examen de ces anecdotes, de leur caractère véridique ou faux, nous aidera à mieux comprendre les rapports qu'il a entretenus avec les maîtres soufis de son époque.

On raconte qu'à l'époque où Fakhr al-Dīn était attaché au roi

20- *Ibid.*, p. 145.

Moḥammad Khwārazmshāh, il s'inquiéta de l'intérêt que celui-ci portait aux soufis, et eut recours à une ruse pour l'éloigner de leur influence. Il demanda à quelques-uns de ses élèves de faire venir deux muletiers, de les revêtir de la robe des derviches, de les installer sur un tapis de prière entourés d'un grand nombre de disciples, puis d'inviter le sultan à venir visiter ces deux «saints hommes». Le roi accepta l'invitation et fut impressionné par l'aspect des deux muletiers-soufis. A son retour à la cour, Fakhr al-Dīn Rāzī le mit au courant du subterfuge et lui demanda s'il fallait préférer ces hommes aux habits d'ascètes et de soufis, à ceux qui passent de longues années de recherche et études. Cette ruse porta ses fruits et le sultan se rangea à son opinion.²¹

Pour analyser cette histoire il faut séparer deux points. Le point de vue de Fakhr al-Dīn Rāzī sur les soufis ou pseudo-soufis, et son opinion sur le soufisme en général. Il n'est pas l'ennemi du soufisme à proprement dit, mais s'oppose à la prétention de ceux qui se disent soufis. Le port du froc et l'apparence ascétique ne sont qu'hypocrisie, et c'est à cela qu'il s'oppose.

L'histoire suivante est beaucoup plus désolante. Il s'agit du meurtre du grand soufi Maḍjd al-Dīn Baghdādī.²² D'abord médecin, il embrassa ensuite le soufisme et s'attacha au Shaykh Nadjm al-Dīn Kubrā pendant quinze ans. Pendant son séjour au Khwārazm, Fakhr al-Dīn Rāzī a très probablement eu des rapports avec lui. La vie de Maḍjd al-Dīn fut pleine d'évènements dont la triste mort est le plus déplorable.

Ceux qui affirment que Fakhr al-Dīn Rāzī et Maḍjd al-Dīn Baghdādī étaient adversaires, disent que cette adversité a joué un rôle dans le meurtre du maître soufi. C'est précisément ce point qu'il faut examiner.

Beaucoup de choses ont été dites et écrites au sujet de ce

21-Faḡlollāh b. 'Abdollāh Shīrāzī, *Tārīkh-e vaṣṣāf al-haḡra*, Bombei, 1269 h./1852, Téhéran, Offset, 1338/1959, t.2 pp. 159-60.

22-Il semble que cette dénomination ne se rapporte pas à la ville de Bagdad, mais au village de Baghdādak dans la région de Khwārazm. Voir notamment *Nafahāt al-'Uns* de Djamī (Téhéran, 1337/1958, p. 424), et *Rowzāt al-Djinān va Djanāt al-Djanān* de Hāfiz Hoseyn Karbalāyī (Téhéran, 1349/1970, t.2, p. 313).

meurtre. Pourtant nous en connaissons mal les détails. Le plus célèbre récit est celui de Djāmī dans ses *Nafaḥāt-al'Uns* où il décrit comment le sultan, jaloux du mariage de sa mère avec Madjd al-Dīn Baghdādī, ordonna qu'on l'assassine.²³ Un autre récit attribué ce meurtre à un officier turc du sultan dont la femme aurait eu des rapports avec Madjd al-Dīn Baghdādī.²⁴ Le récit de Djāmī semble plus sûr. D'ailleurs Madjd al-Dīn Baghdādī lui-même a parlé de son mariage avec une proche du sultan dans une lettre à un disciple.²⁵ Le doute n'est donc pas permis. Mais il reste encore quelques questions. La raison du meurtre était-elle bien ce mariage? Quel fut le rôle de Fakhr al-Dīn Rāzī dans tout cela?

Le mariage de Madjd al-Dīn Baghdādī a eu lieu avant l'année 596/1199. Son meurtre, selon Ibn Fuṭī, eut lieu en 607h/1210. Donc pendant plus de dix ans il a été le gendre du sultan. Durant cette période Fakhr al-Dīn Rāzī a eu des rapports à la fois avec le sultan et Madjd al-Dīn Baghdādī. Ce dernier est mort quelques mois après la mort de Fakhr al-Dīn Rāzī qui n'a pu donc être impliqué dans ce meurtre.

On a aussi accusé un groupe d'élèves de Fakhr al-Dīn Rāzī d'avoir fomenté ce meurtre. Pourtant les récits qui y font allusion ne semblent pas dignes de foi.

L'animosité des élèves de Fakhr al-Dīn Rāzī envers les soufis ne semble pas non plus justifiée et peut être une rumeur propagée ultérieurement par des soufis, de la même façon que les disciples de Djalāl al-Dīn Rūmī l'ont fait en ce qui concerne Fakhr al-Dīn Rāzī.

Il nous faut maintenant examiner les accusations portées à

23- *Nafaḥāt al'Uns*, op. cit., p. 426, et *Rowzāt al-Djinān*, op. cit., p.316. Rappelons que Djāmī se trompe quand il affirme que Madjd al-Dīn a été jeté, sur l'ordre du roi, au Tigre, puisqu'il est établi que c'est Amou-Daria/Oxus qui a englouti le corps de Madjd al-Dīn.

24- «*Dāstān-e koshte shodan-e Madjd al-Dīn-e Baghdādī, manḳūl az yek noskhe-ye khattī*» (L'histoire de l'assassinat de M... selon un manuscrit inédit), *Yaghmā*, VII, 12, pp. 544-8. Voir également les notes de Dja'far Solṭan-Ḳorrāyī aux *Rowzāt al-Djinān*, t.2, pp. 494-5.

25- «*Dovvomīn nāme-ye Madjdoddīn*» (La deuxième lettre de M...), *Yaghmā*, XII, 1338/1959, p.91.

Fakhr al-Dīn Rāzī dans l'affaire de l'exil de Bahā' al-Dīn Valad. Les soufis l'accusent d'être intervenu auprès du sultan pour qu'il chasse Bahā' al-Dīn et son fils Djalāl al-Dīn Rūmī du Khwārazm. Sepahsālār et Aflākī, deux importants auteurs de la *ṭarīqat* Mowlavī, en ont traité et l'ont accusé directement. Tous deux écrivent que Fakhr al-Dīn Rāzī a convaincu le sultan des ambitions politiques de Bahā' al-Dīn Valad qui jouissait d'une grande popularité, et lui a suggéré de le bannir et le renvoyer de Balkh.²⁶ Ainsi commença le fameux exil de Bahā' al-Dīn et de Djalāl al-Dīn Rūmī, son fils. Selon les récits de Sepahsālār et Aflākī, le départ de Bahā' al-Dīn eut lieu très vite après l'intervention de Fakhr al-Dīn Rāzī auprès du sultan. Mais si on examine les faits historiques dans leurs détails, on s'aperçoit qu'il est impossible que ce voyage ait eu lieu du vivant de Fakhr al-Dīn Rāzī.

On sait que Djalāl al-Dīn Rūmī accompagnait son père dans l'exil, et qu'il avait alors cinq ans. On sait aussi qu'il est né en 604/1207. Donc ce départ a dû avoir lieu en 609/1212. (La plupart des chroniqueurs s'accordent sur la date de 610/1213).²⁷ Quand on sait que Fakhr al-Dīn Rāzī est mort en 606/1209, les allégations de Sepahsālār, Aflākī ou autres vont à l'encontre de la vérité.²⁸

Se pose alors la question suivante. Pourquoi les biographes de la *ṭarīqat* Mowlavī accusent-ils Fakhr al-Dīn Rāzī de la sorte?

La réponse se trouve dans la situation dans laquelle se trouvait Fakhr al-Dīn Rāzī. Les *Mowlavīs* lui en voulaient pour des raisons sociales et politiques, et l'ont pris pour cible de leurs attaques. Il était un grand savant qui jouissait du respect des

26- *Manāḳib al-Ārifīn*, op. cit., t.1, p.12.

27-FORŪZĀNFAR, Badi'ozzamān, *Zendegānī-ye Mowlānā Djalāl al-Dīn Moḥammad* (La vie de M ...), Téhéran, 3ème éd., 1354/1975, p.14.

28-Plusieurs chercheurs se sont penchés longuement sur cette histoire et ont démontré le non-fondé de ces allégations. Voir notamment Sa'īd Nafisī, «Zendegī va afkār-e emām Fakhr-e Rāzī» (Vie et pensées de l'imam Fakhr) in *Irān-e Emrūz*, 1ère année, 1318/1939, n°4 à 6; B. Forūzānfār, op. cit., pp. 13-19; 'Abdul-Bāḳī Gūlpīnārī, *Mowlānā Djalāl al-Dīn* en turc, trad. persane par Towfīk Sobhānī, Téhéran, 1363/1984, p.80, ainsi que Māyel-Heravī, *Sharḥ-e ḥāl va zendegī va monāzerāt-e Fakhr al-Dīn Rāzī*, Hérat, 1343/1964, pp. 90-91.

sultans et de la faveur de la foule. Les disciples de Bahā' al-Dīn Valad ne purent s'empêcher de jalouser sa situation, alors qu'elle ne pouvait que susciter le dédain de leur maître. Peut-être les élèves de Fakhr al-Dīn Rāzī sont-ils pour quelque chose dans le bannissement de Bahā' al-Dīn. Celui-ci fut un évènement très grave que naturellement ils ont utilisé en, justement ou injustement, accusant d'abord ses élèves, puis Fakhr al-Dīn Rāzī lui-même, au mépris de la réalité historique. L'accusation de participation au meurtre de Madjd al-Dīn Baghdādī relève peut-être de la même atmosphère.

Djalāl al-Dīn Rūmī n'a jamais fait allusion à ces accusations. Ce n'est que dans un vers célèbre qu'il cite Fakhr al-Dīn Rāzī en le critiquant très modérément et sur un ton très cordial.

اندر این بحث آر خرد ره بین بُدی فخر رازی رازدار دین بُدی²⁹
 (Dans cette voie, si la raison pouvait voir quelque chose, Fakhr al-Dīn Rāzī serait le confident de la religion).

Si l'on se souvient des paroles de Shams Tabrīzī, on peut penser qu'il y a de fortes probabilités que la personnalité spirituelle de Fakhr al-Dīn Rāzī ait beaucoup évolué à la fin de sa vie.

En fait c'est surtout l'inimitié entre les disciples de la *ṭarīqat* Mowlavī et ceux de Fakhr al-Dīn Rāzī qui a rendu ambigu et jeté un voile sur les rapports de Fakhr al-Dīn Rāzī avec les maîtres soufis de son époque. Pour découvrir la vérité il nous faut d'abord soulever ce voile et examiner quelle était l'opinion de Fakhr al-Dīn Rāzī au sujet du soufisme, et de quelle façon, très probablement, ses rapports avec les maîtres soufis ont changé à la fin de sa vie.

Les opinions de l'imam Fakhr sur le soufisme

Fakhr al-Dīn Rāzī est l'auteur de nombreux livres traitant de sujets variés. Il est très probable qu'il ait écrit des œuvres proches de la pensée soufie, bien qu'aucune ne soit publiée.³⁰ On sait que son *Tafsīr-e kabīr*, commentaire du Coran, tire son inspiration du

29- *Mathnavī*, éd. Nicholson, t.5, vers 4144.

30- Voir Moḥammad Ṣālih al-Zarkān, *op. cit.*, pp. 125-7.

soufisme. D'autres de ses œuvres aussi indiquent son inclination vers le soufisme.³¹ Mais c'est surtout dans son livre intitulé *I'tikādāt firāq-al-muslimīn va l-mushrikīn*³² que ses rapports avec le soufisme s'éclaircissent et qu'il nous livre son opinion au sujet du soufisme. Ce livre traite l'Islam et les autres religions. Dans le chapitre 8 il y traite du soufisme qu'il divise en six sectes dont certaines sont, à son avis, acceptables, et d'autres à rejeter.

La première secte est celle des soufis revêtus de froc, d'apparence ascétique, qui ne sont en fait que d'hypocrites simulateurs. Il semble qu'il ait considéré la majorité des soufis de son époque comme appartenant à ce groupe.

La deuxième secte est celle des soufis qui ne font que se livrer à leurs dévotions, à l'écart de la société et sans autre activité. Il rejette aussi ce deuxième groupe.

Mais il reconnaît dans une troisième secte des Gens de la Vérité. Ce sont les soufis qui ne négligent pas leurs devoirs religieux et se servent de leur esprit pour penser, méditer et se souvenir de Dieu. Il les compte parmi «les meilleures des créatures.»³³ Ce jugement est très juste, pas un seul soufi digne de ce nom ne saurait s'y opposer. Ce jugement seul permettrait de réduire à néant l'accusation selon laquelle il a été un adversaire des soufis.

Les trois autres sectes sont les suivantes: *Nūrīyya*, *Hulūlīyya* et *Mubāhīyya*. Fakhr al-Dīn Rāzī, après avoir décrit les spécificités techniques de chacune, conclut en ne retenant pour acceptable que l'une d'entre elles, la «Nūrīyya».

Cette division en six sectes montre bien l'intérêt qu'il porte au soufisme. Ainsi le problème ne se résout pas, pour lui, à être «pour» ou «contre» le soufisme. Il est à la fois pour et contre.

Contacts directs avec les maîtres soufis

Nous allons examiner maintenant les rapports effectifs qu'il a

31-SUBKĪ, *op.cit.*, t.8, p.86.

32-Cet ouvrage a été publié en 1356 h./1937 au Caire par les soins de 'Alī Sāmī al-Nashshār, et réimprimé en offset en 1402 h./1982 à Beyrouth. Sa traduction persane est publiée par Seyyed Moḥammad-Bāker Sabzevārī dans *Tchahārdah resāla* (Quatorze discours) en 1340/1961 à Téhéran.

33-*I'tikādāt* ..., p.74.

eus avec les maîtres soufis

En dehors de Madjīd al-Dīn Baghdādī, Bahā' al-Dīn Valad et Ibn 'Arabī, il apparaît que Fakhr al-Dīn Rāzī a eu des rapports avec un autre grand maître soufi de l'époque, Rūzbehān Bāqlī Shīrāzī, et ce, en dépit de l'éloignement du Fārs (province dont Shīraz est la capitale) où celui-ci vivait. Aucun des deux n'a eu connaissance des œuvres de l'autre. Pourtant un petit-fils de Rūzbehān, dans la biographie de son grand-père qu'il a écrite, nous dit que Fakhr al-Dīn Rāzī a, non seulement entendu la voix du maître dans le Khorāsān, mais aussi qu'il lui témoignait un grand respect et le considérait comme l'un des plus parfaits maîtres.³⁴ Les disciples de Rūzbehān, à l'inverse de ceux de la *ṭarīkat* Mowlavī, non seulement ne considérait pas Fakhr al-Dīn Rāzī comme un adversaire du soufisme, mais aussi voyaient en lui un des grands maîtres de l'époque.

Si Fakhr al-Dīn Rāzī n'a pas eu de contacts directs avec Rūzbehān Bāqlī, il a entretenu un échange épistolaire avec un autre grand maître de l'époque, Shahāb al-Dīn 'Omar Suhravardī, qu'il a très certainement rencontré à Baghdād.³⁵ Nous possédons une des lettres que Suhravardī lui a envoyée. Elle ressemble à celle que Ibn 'Arabī lui avait écrite. Le ton en est très amical. Mais Suhravardī ne lui parle pas de gnose et ne l'invite pas à embrasser la voie soufie, mais le bénit.

* * *

Dans les rapports, bons ou mauvais, que Fakhr al-Dīn Rāzī a eus avec tous les maîtres cités précédemment, il n'apparaît nulle part qu'il ait été un adepte du soufisme et qu'il ait entretenu des rapports de maître à disciple avec aucun d'entre eux. Pourtant, la façon dont il traite du soufisme dans ses œuvres, le souffle gnostique qui y règne, permet de penser qu'il a été à la recherche d'un maître spirituel authentique, et ce, notamment, à la fin de sa

34-RŪZBEHĀN-e THĀNĪ, Sharafoddīn Ebrāhīm b. Šadroddīn, Tuḥfat Ahl al-'Irfān, éd. Djavād Nūrbakhsh, Téhéran, 1349/1970, p. 39.

35-Il ne faut pas confondre ce Suhravardī avec Shahāb al-Dīn Yahyā b. Ḥabash Suhravardī, surnommé Shaykh-e Eshrāq (Maître de la philosophie illuminative) que l'imam Fakhr avait rencontré au cours de son séjour, comme élève de Madjīd al-Dīn Djilī, à Marāgha.

vie. Sa présence dans les assemblées de Bahā' al-Dīn Valad et de Maḍjd al-Dīn Baḡhdādī en témoigne aussi. Plusieurs documents accréditent cette thèse. Nous avons signalé l'allusion de Shams Tabrīzī à un éventuel repentir en fin de la vie de l'imam Fakhr. Ses vers en arabe témoignent également de ses aptitudes à embrasser la voie soufie. De nombreux auteurs l'ont présenté comme un soufi célèbre. Subkī, par exemple, dans ses *Ṭabaqāt al-shāfi'īyya*, ou Moṣannifak,³⁶ descendant de Fakhr al-Dīn, qui témoignent de son rattachement au soufisme. Plusieurs des œuvres de Fakhr al-Dīn Rāzī même font allusion à son éloignement de la philosophie dans la fin de sa vie, et à sa recherche d'un guide spirituel. Il y a de très fortes probabilités que ce guide spirituel, il l'ait trouvé en la personne du grand maître du Kh^wārazm, c'est-à-dire Naḍjm al-Dīn Kubrā.

Rencontre de l'Imam avec le maître

Naḍjm al-Dīn Kubrā (ob. 618 / 1221) fut sans aucun doute le plus grand maître de son époque. Il fut le maître de Maḍjd al-Dīn Baḡhdādī, et, certains affirment, celui de Bahā' al-Dīn Valad aussi. Plusieurs anecdotes racontent comment Fakhr al-Dīn Rāzī l'a rencontré et comment à son contact il s'est repenti. C'est à nouveau Moṣannifak qui nous édifie dans son *Tuḥfat al-Maḥmūdīyya*, dans lequel il décrit comment son aïeul, au cours d'une assemblée de Naḍjm al-Dīn Kubrā, se repentit entre les mains du maître et accepta de faire retraite à la suite de laquelle il écrivit son *Tafsīr-e kabīr*. Ce témoignage a été écrit environ cent soixante ans après la mort de Fakhr al-Dīn Rāzī.³⁷ Mais il existe un autre témoignage. C'est celui de 'Abdul-Vahhab Sha'rānī qui, dans son *Irshād-al-ṭālibīn*, raconte comment Fakhr al-Dīn Rāzī fut initié par Naḍjm al-Dīn Kubrā et suivit la voie soufie.³⁸

36-Il s'agit du Shaykh 'Alī b. Maḍjd al-Dīn b. Muḥammad b. Mas'ūd b. Muḥammad b. Muḥammad b. Muḥammad Fakhr al-Dīn Rāzī. Shaykh 'Alī (803 h./1400-875 h./1470), était lui-même un grand maître soufi et auteur de nombreux ouvrages (Cf. Hādījī Khalīfa, *Kashf al-zunūn*, t.1, p.458, et Māyel-Heravī, *op. cit.*, p. 41).

37-Moṣannifak a écrit son *Tuḥfat al-Maḥmūdīyya*, pour le vizir Maḥmūd-Pāshā à l'âge de 61 ans, c'est-à-dire en 864 h./1459.

38-MODARRES-TABRĪZĪ, Moḥammad-'Alī, *Reyhānat al-Adab*, Téhéran,

Le témoignage le plus détaillé reste celui de Molla Ḥoseyn Kh^wārazmī (ob. 839/1435). Il nous donne des précisions sur la ville, Gorgānaj,³⁹ où eut lieu la rencontre, mais aussi des détails très précis sur la demeure où elle se tint. Il décrit aussi très bien la façon dont se passa l'initiation de Fakhr al-Dīn: la rencontre des deux hommes fut d'abord une controverse, celle d'un savant avec un maître soufi. Controverse qui se termina par la victoire de ce dernier. Puis Fakhr al-Dīn Rāzī demanda à devenir disciple de Nadjm al-Din Kubrā qui lui conféra l'initiation et lui imposa la retraite qu'il semble, toujours selon le témoignage de Kh^wārazmī, n'avoir pas menée à son terme.

Il apparaît, en conclusion, que Fakhr al-Dīn Rāzī a été en rapport avec les maîtres soufis de son époque. Sa vie fut très comparable à celle de Moḥammad Ghazālī. Leurs connaissances en matière de science, de droit religieux et de philosophie furent égales. Mais Fakhr al-Dīn Rāzī n'eut jamais la crise spirituelle qui fut celle de Ghazālī, et n'a jamais écrit directement sur le soufisme comme l'a fait celui-ci. A l'inverse de Ghazālī les avis sont partagés quant à son attitude vis-à-vis du soufisme.

Pourtant il semble bien qu'en réunissant l'ensemble des témoignages, nous pouvons conclure que ceux qui allèguent l'inimitié de Fakhr al-Dīn Rāzī à l'égard du soufisme jusqu'à la fin de sa vie, ne sont pas très solides, contrairement à ceux qui attestent de son attachement à cette voie et même de son choix de Nadjm al-Dīn Kubrā comme maître spirituel.

←

1329/1950, t.3, p.194.

39- Voir l'introduction de Fritz Mayer aux *Favā'ih al-Djamāl va Favātih al-Djalāl* de Nadjm al-Dīn Kubrā, pp. 39-40. En effet, l'imam Fakhr s'est rendu, au moins, deux fois à Kh^wārazm. Une première fois avant 580 h./1184 (Cf. F. Kholeif, *op. cit.*, pp. 9-18), et une deuxième fois vers 600h./1202 (Cf. Sa'īd Nāfisī, *op. cit.*, n°4, p.20).